



Brasser sa bière pour réduire les risques de dépendance

À la suite d'une expérience positive et des résultats d'une analyse de l'Université de Fribourg, la **Fondation le Tremplin** brasse désormais elle-même sa bière, la Trampoline.

ÉLODIE FESSLER

PROJET. Proposer à des personnes en situation d'addiction de boire de la bière et de la brasser elles-mêmes: la démarche interpelle et peut faire sourire. Pourtant, c'est le pari que s'est lancé en 2015 la fondation Le Tremplin. Basée à Fribourg, elle aide cette population, depuis 1982, à se réinsérer professionnellement.

L'idée naît en 2014, dans le but notamment de concurrencer les boissons bon marché, de basse qualité et fortement alcoolisées que se procurent, à l'extérieur, les bénéficiaires du Seuil, le centre d'accueil de jour du Tremplin, près de la gare.

La direction décide alors de lever l'interdiction de consommer de l'alcool dans les locaux, puis de créer, en 2015, une bière en collaboration avec la brasserie du Chauve. Nommée *Trampoline*, son taux d'alcool avoisine les 4%, soit bien moins que les canettes consommées habituellement par les concernés (jusqu'à 9%). «Nous l'avons produite puis vendue aux bénéficiaires, afin de concurrencer ces autres bières qui font tant de dégâts», résume Cédric Fazan, directeur du Tremplin.

Finalement, les usagers de la fondation ont été intégrés à la fabrication de la Trampoline, dès fin 2016. Avec l'idée que «les personnes en situation d'addiction puissent fabriquer certes un toxique, mais un produit moins toxique que celui qu'ils consommaient au quotidien». L'équipe du Seuil a depuis peu investi dans un équipement brassicole, installé au Parcours Horizon, son centre résidentiel de réinsertion professionnelle à Pensier (*lire ci-dessous*).

Une étude sur trois ans

Pour suivre ce projet singulier, le Tremplin a mandaté les professeurs Marc-Henry Soulet et Viviane Châtel, de la Chaire de travail social et de politiques sociales de l'Université de Fribourg. Après trois ans d'analyse et des entretiens avec une soixantaine de personnes, ils l'affirment: le projet a sa place dans une stratégie de réduction des risques en matière d'alcool-dépendance.

Parmi les évolutions majeures observées figure la modification du rapport au produit. «Qu'une personne demande à une autre de surveiller son verre car elle part fumer une cigarette, jamais nous n'aurions vu cela avant.



La fondation le Tremplin gère désormais sa microbrasserie à Pensier, au Parcours Horizon. ANTOINE VULLIUD

Il ne s'agit plus de finir son verre en l'avalant à toute vitesse», explique le professeur Marc-Henry Soulet.

Ce rapport à la bière Trampoline renverse alors celui de pure dépendance nourri avec

la bière en canette de grande surface, où le but est généralement de modifier son état de conscience. Consommer la Trampoline se fait dans un temps plus long, car il inclut une dégustation et des aspects de socialisation.

Il s'agit aussi de retisser le lien déchiré, selon le professeur. Le Seuil a tout d'un café ordinaire, les gens y viennent boire un verre, lire le journal et partager de bons moments. En remplaçant les gobelets en plastique par des verres, le signal est clair: les bénéficiaires sont considérés comme des citoyens avec des droits et des devoirs. Il s'agit d'une invitation à se respecter soi-même et à respecter les autres.

«Un pari osé, mais réussi»

Ils ont ainsi un lien déculpabilisé avec le produit et ce dernier devient un levier leur per-

mettant de s'ouvrir davantage. De quoi préparer le terrain avec les assistants sociaux. Autre observation, le développement du sentiment d'appartenance. «Ils ne boivent pas n'importe quelle bière, c'est la leur!» Cette fierté aide les bénéficiaires à reprendre pied dans la société. En conclusion, le professeur présente le projet comme «un pari osé mais réussi». «Il repose notamment sur un pilier provocateur: pousser la réduction des risques jusqu'au bout de sa logique.»

La fondation a présenté son projet en Suisse et même au-delà des frontières. «Les différends publics sont enthousiasmés car notre démarche défocalise la problématique de l'addiction vers d'autres aspects, notamment la considération de la personne alcoolodépendante comme citoyenne», conclut Cédric Fazan. ■



«L'idée est que les personnes en situation d'addiction puissent fabriquer certes un toxique, mais un produit moins toxique que celui qu'ils consommaient au quotidien.»

CÉDRIC FAZAN

«Cela a changé mon rapport à l'alcool»

La fondation Le Tremplin a décidé d'internaliser la production de sa bière Trampoline. Elle a donc investi dans une installation brassicole au Parcours Horizon, son centre résidentiel de réinsertion professionnelle, à Pensier. La mise en place d'une telle structure a été possible grâce au soutien de la Pico Brasserie, qui utilise en échange les locaux pour sa propre production. La microbrasserie du Tremplin est supervisée par Stéphane Scheurer, de la Brasserie La Faougeuse, à Villarepos. Il encadre tous les mardis jusqu'à trois résidents du Parcours Horizon et d'autres bénéficiaires du Tremplin.

Ilyas Kabulan, polytoxicomane, est l'un d'entre eux. «Brasser cette bière a complètement changé

mon rapport à l'alcool, je vois les choses différemment. Avant je buvais tous les jours des boissons alcoolisées, désormais c'est plutôt une fois par semaine. Je peux enfin en discuter, ce n'est plus tabou. Je peux aussi partager une bière avec les éducateurs et discuter avec eux, on est tous sur un pied d'égalité.»

A noter que cent litres de Trampoline peuvent être produits par semaine, dont une septantaine est consommée au Seuil par les bénéficiaires du Tremplin. Selon l'évolution de la situation sanitaire, la bière pourrait être proposée aux restaurants le Port et l'Aigle noir, tous deux sous l'égide de la Fondation Saint-Louis. EF

Un Belluard Bollwerk «réjouissant»



Le concert de Pier (aka Laure Betris) à la Fortunée des Remparts. JULIE FOLLY

La 38^e édition s'est conclue samedi soir. Près de 2700 entrées ont été vendues, un «résultat remarquable» au vu des conditions.

ARTS VIVANTS. Première manifestation à s'être déroulée à Fribourg après un long sévage artistique, le Belluard Bollwerk a rempli sa mission première: «Durant cette 38^e édition, nous avons pu mesurer avec beaucoup d'émotions le bonheur généré par les retrouvailles. Les retrouvailles avec l'humanité, la vie et la création», explique sa directrice Laurence Wagner à l'heure de tirer le bilan.

Durant les neuf jours du festival, 31 projets d'arts vivants pluridisciplinaires ont été présentés dont 15 créa-

tions. Plus de 70 artistes de Suisse, de France, d'Italie, de Hollande mais aussi d'Australie, du Brésil, de Corée du Sud ou du Chili ont habité les deux scènes du festival.

Les organisateurs avaient pour mot d'ordre: «Restriction-réaction.» Car il a fallu composer avec les incertitudes et des contraintes sanitaires changeantes. «Afin d'y répondre au mieux, une seconde scène en plein air a été inaugurée, la Fortunée des Remparts, pour accompagner celle de la Forteresse du Belluard.»

Et les organisateurs d'expliquer: «En début de festival, ces deux scènes ont pu accueillir 100 personnes par événement. Les jauges ont ensuite été augmentées à 150 à la Fortunée des Remparts et à 200 dans la Forteresse du Belluard. Le festival avait décidé

avant son ouverture de ne pas concourir au passeport Covid et s'est donc adapté aux normes plus restrictives prévues dans ce cas.»

Malgré des jauges réduites

Plusieurs spectacles se sont joués à guichets fermés et une représentation supplémentaire de *Mutilados en democracia* a été organisée. «La pandémie a contraint le festival à rendre l'ensemble des spectacles payants, relèvent encore les organisateurs. Malgré les jauges réduites, près de 2700 entrées ont été vendues. Un résultat remarquable compte tenu des conditions extrêmes d'organisation.»

Rendez-vous est d'ores et déjà donné pour la 39^e édition du Belluard Bollwerk qui aura lieu du 23 juin au 2 juillet 2022. YG